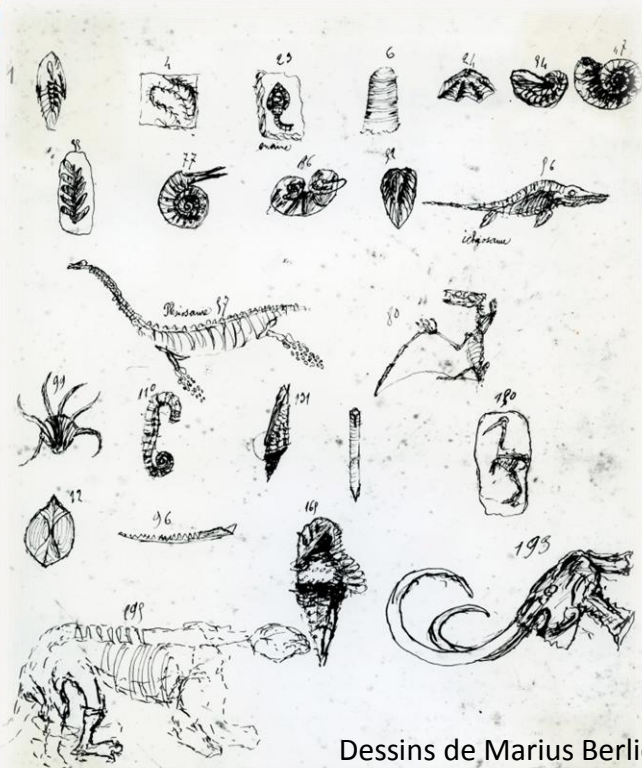


*Marius Berliet,
l'industriel qui aimait
la nature , Chapitre 1*

*Aux origines :
rigueur morale,
simplicité,
nature.*



Dessins de Marius Berliet, v.1880



Marius
Berliet en
1889

« *Famille d'origine terrienne : grands-parents cultivateurs à DÉCINES (Isère), venus s'installer à LYON comme petits artisans dans la soie* »

Extrait du Curriculum Vitae de Marius Berliet.

A DÉCINES, les ancêtres de Marius Berliet exerçaient le métier de **Laboureur** (aide les petits propriétaires à cultiver leurs parcelles). Vers 1830, son grand-père vient s'installer à Lyon sur les pentes de la Croix-Rousse, pour exercer le métier de **canut**. En 1866 son père Joseph développera avec Jacques Bellet un atelier spécialisé dans la fabrication de satin et tissus pour chapeaux.



La nature présente dans les origines du nom de famille :

Principalement porté dans la région lyonnaise, le nom de Berliet pourrait évoquer un lieu-dit comportant une cressonnière.

Et serait proche du mot **Berle** qui en ancien français, désigne une ombellifère : le cresson (ou l'ache d'eau). En Dauphiné le mot peut avoir aussi le sens de « colline ».



Marius Berliet évoque souvent la nature.

« Allez dans la forêt et regardez un sapin : observez avec quelle perfection jouent les attaches des branches au tronc. La violence du vent, le poids de la neige, l'acharnement de la pluie ne peuvent rien contre cette mécanique naturelle » dira-t-il plus tard à ses ingénieurs.

Les grands espaces

Marius, encore enfant, aimait faire de longues courses dans les bois des environs de Lyon avec son frère Benoit.

A l'âge adulte, encore célibataire, il part parfois le dimanche en balades dans les monts du Lyonnais sur un vélocipède qu'il loue 6 sous de l'heure avant d'acheter un grand bi de marque Rochet en 1889. Il lui arrive aussi de se rendre à cheval chez son frère installé pour l'été à DÉCINES.



Une maison familiale simple

Joseph Berliet achète vers 1878 un terrain Petite-rue-d'Enfer (aujourd'hui 20 rue Barodet). Il construit sa maison avec l'aide de ses fils. Marius réalise le puits perdu d'écoulement des eaux avec comme manœuvre son frère Benoît. Cette maison possède un vaste jardin peuplé de sapins, platanes, arbres fruitiers, sans oublier le potager auquel Marius participe et qui nourrit toute la famille.



C'est le résultat d'une certaine prospérité mais la famille Berliet ne s'autorise pas de dépenses superflues afin de respecter les principes de la *Petite Eglise*.



La Petite Église

Les sept enfants de la famille sont élevés dans le culte de cette communauté : vie simple, souci de charité, élévation morale, piété profonde et éclairée. L'argent est considéré comme un moyen et non comme une fin.

Etre et ne pas chercher à paraître en est la devise.

Ils ont été baptisés par un chef de communauté (parent ou ami) et ils fréquentent l'école de la *Petite Eglise* tenue par un instituteur privé à la Croix Rousse.

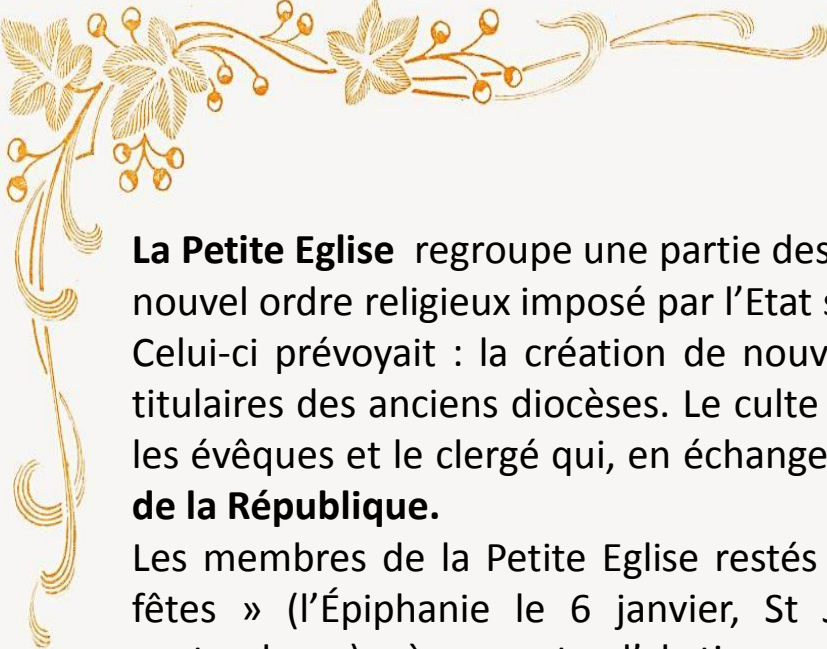
Un ancien de la famille récite les offices du dimanche dans la maison du cousin Geay : « ***Je viens te demander si tu pourrais venir passer la journée du dimanche prochain avec nous.*** »

Tu viendrais de bonheur et tu diras tes prières avec nous.... »

Extrait de la lettre écrite par Cousin Geay en 1886.

En 1911, après le décès de sa mère, Marius adhère totalement au culte catholique, ce qui ne changera pas son éthique pour autant.





La Petite Eglise regroupe une partie des catholiques qui refusent le **Concordat de 1801**, le nouvel ordre religieux imposé par l'Etat signé entre Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII. Celui-ci prévoyait : la création de nouveaux diocèses, la démission de tous les évêques titulaires des anciens diocèses. Le culte catholique était rétabli en France. L'Etat nommait les évêques et le clergé qui, en échange, et contre rétribution, prêtaient **serment aux lois de la République**.

Les membres de la Petite Eglise restés fidèles au roi continuent à célébrer « les petites fêtes » (l'Épiphanie le 6 janvier, St Joseph le 19 mars, Nativité de la vierge le 8 septembre...) ; à respecter l'abstinence et la pénitence (pas de viande les vendredis et samedis de l'année...).

A partir de 1847, la Petite Eglise développe **un culte sans clergé**. Les cérémonies, prières et lectures se font généralement dans un cadre familial ou dans une chapelle privée sous l'autorité d'un laïc distingué pour sa piété, sa sagesse ou son lien familial au dernier prêtre anticoncordataire. Les femmes ont une place importante tant dans la transmission des valeurs que dans l'organisation des groupes.

A Lyon, c'est dans le quartier de la Croix-Rousse que se retrouvent les anticoncordataires. Des écoles sont créées. **La Petite Eglise de Lyon** est fortement imprégnée du jansénisme (doctrine du XVIIe siècle prônant l'austérité et une vertu rigide). Elle se maintiendrait, depuis le XIXe siècle, à environ 400 personnes, (cf *Jean Pierre Chantin, Les amis lyonnais de l'Œuvre de la vérité...*, 1994).

